



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

Rapport d'évaluation du master



Histoire et histoire de l'art

de l'Université Paul-Valéry
Montpellier 3

Vague E – 2015-2019

Campagne d'évaluation 2013-2014



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

En vertu du décret du 3 novembre 2006¹,

- Didier Houssin, président de l'AERES
- Jean-Marc Geib, directeur de la section des formations et diplômes de l'AERES

¹ Le président de l'AERES « signe [...], les rapports d'évaluation, [...] contresignés pour chaque section par le directeur concerné » (Article 9, alinea 3 du décret n°2006-1334 du 3 novembre 2006, modifié).



Evaluation des diplômes Masters – Vague E

Evaluation réalisée en 2013-2014

Académie : Montpellier

Etablissement déposant : Université Paul-Valéry Montpellier 3

Académie(s) : /

Etablissement(s) co-habilité(s) au niveau de la mention : /

Mention : Histoire-histoire de l'art

Domaine : Sciences humaines sociales

Demande n° S3MA150009329

Périmètre de la formation

- Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :
Montpellier.
- Délocalisation(s) : /
- Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

Présentation de la mention

La mention *Histoire-histoire de l'art* est une formation qui participe correctement à la dynamique de l'université. Elle propose six spécialités : deux spécialités recherche (*Histoire* et *Histoire de l'art*) et quatre spécialités à finalités professionnelles : *Conservation, gestion et diffusion des œuvres d'art des XX^e et XXI^e siècles ; Collections et musées d'art, d'histoire et de sciences* (uniquement accessible en seconde année de master (M2)), *Histoire militaire, études de défense et politiques de sécurité : gestion des sorties de crises* (uniquement accessible en M2), *Valorisation et médiation des patrimoines*. Elle est ouverte non seulement aux étudiants d'histoire et histoire de l'art mais également à d'autres licences sous réserve d'acceptation.

Certaines spécialités ont plusieurs parcours avec des passerelles possibles, une partie des cours est mutualisée ou appartient à un bouquet commun qui permet de garantir une certaine forme d'ouverture du M1 vers le M2. La spécialité *Histoire* rassemble entre 50 et 60 étudiants tandis que la spécialité *Histoire de l'art* varie entre 30 et 40 étudiants. *Conservation, gestion et diffusion des œuvres d'art des XX^e et XXI^e siècles, Histoire militaire, Collections et musées d'art* ou encore *Valorisation et médiation des patrimoines* rassemblent entre 15 et 20 étudiants en M2.

La mention vise à atteindre un haut niveau de recherche (en histoire économique, histoire culturelle et religieuse, histoire militaire, histoire de l'art et de la médecine) ou à intégrer les diplômés dans les métiers larges de la culture (préparation aux concours nationaux et internationaux du patrimoine, à la gestion, et à la médiation culturelle, à la gestion de la documentation historique et artistique) mais aussi dans les métiers de la défense et de la sécurité. Les étudiants qui suivent les parcours professionnels sont tout particulièrement conduits au cours de leur



formation (en première année de master (M1) comme en deuxième année (M2)) à mener des actions qui les rattachent au monde professionnel concerné.

Synthèse de l'évaluation

- Appréciation globale :

La mention *Histoire-histoire de l'art* est une des formations dynamiques de l'offre de Sciences humaines et sociales de Montpellier 3. Les objectifs pédagogiques sont cohérents et en lien avec l'environnement universitaire d'une part et l'environnement social d'autre part. Si les objectifs professionnels sont clairement annoncés, on regrettera que le dossier ne présente pas toujours de manière claire la mention, préférant juxtaposer les atouts des différentes spécialités réunies sous la mention. Par ailleurs, la lisibilité de l'architecture de la formation entre le M1 et le M2 n'est pas toujours aisée à comprendre. L'existence d'une spécialité *Histoire militaire* et d'un parcours *Histoire militaire* au sein de la spécialité *Histoire* est ainsi source de confusions. L'articulation entre les deux formations manque de clarté. La mention intègre opportunément des enseignements de (et en) langues étrangères proposées en M1 et en M2 mais ne le fait pas assez de façon systématique. En M2, les enseignements sont regroupés en plusieurs unités avec rédaction d'un mémoire de recherche et/ou d'un rapport de stage selon les spécialités. Si des compétences transdisciplinaires sont acquises par des cours de sociologie de l'art, de journalisme, ou encore de droit public et privé, on regrettera que certaines spécialités (*Histoire de l'art*, *Histoire militaire*, *études de défense*, *Collections et musées d'art*) promeuvent seulement à la marge ces compétences transdisciplinaires. La formation ne propose pas le C2i de façon systématique. En conclusion, la formation est satisfaisante, mais seulement globalement au regard de ses objectifs, de sa structure et des modalités pédagogiques.

Sur le plan scientifique, la mention *Histoire-histoire de l'Art* est rattachée à plusieurs centres de recherche, un adossement qui a des retombées directes pour les étudiants de certains M2 qui sont associés aux différentes manifestations scientifiques. Néanmoins, on regrettera que les liens entre les spécialités et les unités de recherche ne soient pas formalisées systématiquement dans le dossier. Certaines spécialités ne font même pas mention de leur adossement à telle ou telle unité de recherche. Le partenariat avec l'Institut franco-chinois (RENMIN) ou encore le séminaire commun annuel entre l'université de sciences humaines de Heidelberg et l'Université de Montpellier 3 montrent en revanche le souci de contribuer au rayonnement de la recherche. La politique des stages, si nécessaire à la professionnalisation, se limite parfois à la seconde année de master ce qui est regrettable. Parmi toutes les spécialités, c'est la spécialité *Recherche Histoire* qui souffre le plus comme le confirme l'érosion des entrants en M1-M2 (même si cela s'explique en partie par la réorganisation de la mention) et qui a surtout plus de difficultés à insérer ses diplômés dans le tissu professionnel dès lors que les étudiants ne se destinent pas à la recherche.

La mention tire profit de liens tissés avec de nombreuses institutions culturelles privées ou publiques qui prennent les étudiants de M2 en stage, voire parfois dès le M1. Les spécialités professionnalisantes sont bien construites en collaboration avec de nombreux partenaires publics et privés (qu'il s'agisse des plus anciennes spécialités comme des plus récentes). Ces liens forts contribuent à accroître les débouchés pour les diplômés. Les échanges et partenariats internationaux sont réels mais paradoxalement, ils touchent davantage le nord de l'Europe (partenariats avec Dublin et le Québec ; convention avec Georg Eckert Institut) que le bassin méditerranéen (sauf celui de l'université de Santander). Pour un master qui privilégie l'étude de l'aire méditerranéenne, l'absence de conventions ou de partenariats avec les universités limitrophes ou plus largement celles du bassin méditerranéen constitue un inconvénient. Le positionnement de la mention est donc globalement satisfaisant en raison des liens de qualité qu'elle a su nouer avec le monde professionnel, en revanche la mention manque de partenaires universitaires méditerranéens. Un tableau récapitulatif des métiers auxquels le master déclare former serait en outre bienvenu (même si les fiches RNCP sont bien renseignées) tout comme la mise en place d'une association des anciens de la mention (par ailleurs lancée par une des spécialités) ; elle augmenterait les possibilités d'insertion.

L'attractivité de la formation est contrastée. Si la mention connaît une érosion globale (de 251 à 183 étudiants en 4 ans soit 26 %), certaines spécialités ont une réelle attractivité. La spécialité *Histoire* draine majoritairement des étudiants issus du bassin montpellierain (de l'ordre de 85 %), les spécialités professionnelles, en revanche, recrutent plus largement. En M1, les effectifs sont en baisse néanmoins le nombre d'inscrits en M2 est en augmentation (174/194, soit +12 %). L'attractivité du M2 est donc forte. Le taux d'abandon en M1 est très faible (de 6 % à 1.5 %) ; quant au taux de réussite, il est satisfaisant (entre 73 % et 81 %). En M2, le taux de réussite est satisfaisant puisqu'il se situe entre 71 % et 81 %, selon les années. L'insertion professionnelle des diplômés est correcte selon les informations contenues dans le dossier. Les enquêtes mises en place par l'établissement, dont on ne connaît pas les modalités et dont les résultats sont renseignés majoritairement seulement pour les années 2008-2009 et 2009-2010, font état d'un taux d'insertion très hétérogène. De gros écarts sont constatés entre les différentes spécialités (les deux spécialités « Recherche » : 75 % de diplômés insérés ; spécialité *Collection des musées* : 68 % ; spécialité



Valorisation et médiation : 90 %). Pour l'ensemble de la mention, la poursuite en doctorat se situe autour de 7 % (contingent fourni principalement par la spécialité *Histoire de l'art*). Globalement, le dossier est insuffisamment renseigné sur l'analyse du devenir des diplômés.

L'équipe pédagogique rassemble des enseignants-chercheurs et de nombreux professionnels de la culture. Elle est composée de 39 enseignants-chercheurs de l'Université de Montpellier 3, membres des laboratoires de rattachement, d'enseignants d'autres universités (quelques collègues de Montpellier 1-2 et de Nîmes) et d'intervenants professionnels de haut niveau. Des moyens administratifs ont été alloués à la gestion de la formation puisqu'un adjoint technique de recherche et de formation est affecté à temps complet à la gestion de la structure. Néanmoins, on peut regretter plusieurs faiblesses. D'une part, le double accompagnement systématique pour les stages n'apparaît pas et les jurys de soutenance ne sont pas ouverts systématiquement aux deux milieux. Les moyens et les modalités de pilotage de la formation apparaissent insuffisants. Aucun conseil de perfectionnement n'a été créé pour l'ensemble de la formation et très peu de spécialités en ont constitué un. Certes, un comité d'évaluation et de suivi réunit l'équipe pédagogique à la fin de chaque semestre mais son rôle semble se limiter à tenter d'apporter des correctifs quant aux méthodes et contenus de la maquette. L'évaluation et les réaménagements de la maquette dépendent largement du travail fourni par les responsables de chaque spécialité. L'auto-évaluation n'en est qu'à ses balbutiements (2012). Concernant les autres documents joints, on peut regretter que les fiches du Répertoire National des Certifications Professionnelles (RNCP) ne soient pas toujours actualisées (la RFA n'existe plus !) et qu'il n'y ait pas de livret de l'étudiant. Au regard du dossier, la formation apparaît pilotée de manière trop informelle.

- Points forts :

- Offre riche et diversifiée.
- Territoire d'accueil favorable à une formation professionnelle sur les métiers de la culture et à des recherches sur la Méditerranée.
- Bonne articulation et mutualisation intéressante de certaines spécialités.

- Points faibles :

- Pilotage de la mention perfectible.
- Suivi des étudiants peu actif et évaluations insuffisantes.
- Faiblesse voire rareté de liens avec les universités étrangères du bassin méditerranéen
- Trop grande proximité d'une spécialité avec un parcours d'une autre spécialité qui nuit à la visibilité des deux.

- Recommandations pour l'établissement :

- Il faudrait mettre en place des conseils de perfectionnement pour la mention ou les spécialités.
- Il serait judicieux de prévoir un portefeuille de compétences ou un livret de l'étudiant pour la formation (une seule spécialité en fait mention).
- Il est souhaitable de développer des partenariats avec les universités proches et de réfléchir à l'articulation avec les formations ayant le même objectif.



Evaluation par spécialité

Histoire

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Montpellier.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) au niveau de la spécialité : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

La spécialité recherche *Histoire* forme des enseignants et des enseignants-chercheurs de haut niveau et leur permet d'acquérir des connaissances approfondies dans les différentes périodes. Si la spécialité propose une formation à la recherche et permet la poursuite des études en doctorat, elle mène également aux concours du patrimoine et plus largement aux métiers d'expertise et de gestion culturelle. La formation se structure autour d'un tronc commun et de 3 parcours individualisés (*Histoire des mondes antiques et médiévaux, Sociétés et religions des mondes modernes et contemporain, Histoire militaire et études de défense et politique de sécurité*). La formation en M1 est accessible à tout étudiant titulaire d'une licence d'histoire ; l'accès en M2 est soumis au contrôle des enseignants (via une commission), mais le dossier ne renseigne pas sur les critères exigés.

- Appréciation :

La formation est organisée de manière lisible et équilibrée sur les quatre semestres. Elle permet une initiation à la recherche bien diversifiée. La mention peut compter sur des enseignements prodigués par des spécialistes de grande qualité de chaque période. Elle s'appuie sur des équipes de recherche reconnues. La formation est adossée principalement aux unités de recherche CRISES (Centre d'Etudes Interdisciplinaires en Sciences humaines et sociales de Montpellier, EA 4424) et CEMM (Centre d'études médiévales de Montpellier, EA 4583), mais le dossier ne renseigne pas davantage sur les liens avec ces laboratoires, la formation par la recherche et sur l'implication des étudiants à ce niveau. La formation se caractérise par la diversité des parcours et la qualité scientifique et méthodologique notamment en ce qui concerne la progressivité et l'encadrement des apprentissages méthodologiques spécifiques au monde de la recherche (tronc commun de qualité et ateliers d'écriture). En revanche, l'absence de soutenance obligatoire à la fin du M1 est une lacune. De même que l'absence d'exigence d'une mention (AB par exemple) pour intégrer le M2 en est une autre. Le contenu des cours aurait pu être indiqué tout comme l'articulation entre le parcours 3 consacré à l'histoire militaire et la spécialité *Histoire militaire*.

Parmi les compétences additionnelles, on remarque les cours de langues intégrés (20 heures) et un enseignement d'informatique (20 heures). La spécialité apparaît donc satisfaisante dans ses modalités pédagogiques. La formation ne propose pas de stage ce qui est dommageable pour une formation qui, par ailleurs, entend former aux métiers de l'expertise et de la gestion culturelle.

L'attractivité de la formation est correcte, le master a connu une baisse (118 à 60) mais cette baisse est liée au redéploiement de la mention entre Histoire et Histoire de l'art. Néanmoins, le recrutement reste trop local (85 % issus de l'Université de Montpellier 3) et le taux d'attractivité reste faible au regard de l'international (seulement 6 % d'étudiants étrangers dans la formation). Les taux de réussite sont globalement satisfaisants puisqu'ils oscillent entre 100 % et 76 %. Le dossier fournit une analyse détaillée mais non chiffrée sur l'insertion professionnelle des diplômés. Celle-ci apparaît correcte (64 %), mais le taux de poursuite en doctorat reste faible (7 %). La formation satisfait donc moyennement aux critères de l'évaluation, que ce soit en termes d'attractivité ou de devenir des diplômés.



L'équipe pédagogique de la spécialité est composée de 39 enseignants-chercheurs spécialisés dans les matières enseignées. On peut toutefois regretter qu'aucun professionnel n'intervienne dans la formation (le contenu des enseignements permettrait que ce soit le cas). Concernant les modalités de pilotage, le dossier fait état de deux réunions pédagogiques par an, entre les principaux enseignants du M1-M2. Si l'équipe manifeste le désir d'améliorer la formation et le suivi des étudiants par l'établissement d'une charte des exigences académiques attendues, on peut cependant regretter l'absence d'évaluation des enseignements par les étudiants. Le dossier, en outre, manque de précision (critères d'admission en M1 ou en M2, composition du comité d'évaluation, etc.). Enfin, le suivi des diplômés reste insuffisant et se résume à un contact direct des anciens avec le directeur de la formation.

- Points forts :

- Bonne formation généraliste permettant de réussir les concours de l'enseignement.
- Qualité de l'équipe pédagogique composée d'enseignants-chercheurs spécialisés dans les matières enseignées.

- Points faibles :

- Pilotage de la spécialité peu visible.
- Spécialité qui peut apparaître comme une propédeutique à d'autres poursuites d'études.
- Manque d'intervenants professionnels en lien avec les objectifs annoncés d'insertion hors doctorat.
- Faible suivi des diplômés.
- Faible taux de poursuite en doctorat, néanmoins analysé dans le dossier.

- Recommandations pour l'établissement :

- L'ouverture à une mention *Relations internationales* garantirait une cohérence supplémentaire à la formation.
- Il faudrait renforcer le pilotage.
- La lisibilité de la spécialité pourrait être améliorée en distinguant deux parcours, *Histoire des mondes antiques* et *Histoire des mondes médiévaux*, plutôt que d'en faire deux sous-parcours d'un même parcours.
- La possibilité d'effectuer des stages renforcerait la qualité de la formation.
- Il serait souhaitable d'actualiser certaines données sur la fiche RNCP.



Histoire de l'art

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Montpellier.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) au niveau de la spécialité : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

La spécialité recherche *Histoire de l'art* est très récente (2011), elle forme des enseignants-chercheurs tout en proposant également la préparation aux concours du patrimoine, de la médiation et de la gestion culturelle. L'objectif de la formation est d'initier l'étudiant au monde de la recherche telle qu'elle se pratique dans les institutions muséales.

Si les connaissances et les compétences développées au sein de la formation permettent aux étudiants de se doter d'une culture solide en histoire de l'art, elles apportent également des connaissances plus techniques autour de la conservation et la valorisation patrimoniale grâce à une approche professionnalisante.

La formation est accessible de droit à tout étudiant titulaire d'une licence d'histoire de l'art, les candidats issus des autres licences sont sélectionnés par un comité.

- Appréciation :

Les enseignements sont organisés de manière équilibrée et cohérente sur quatre semestres avec des cours, séminaires, ateliers d'écriture et stage (non obligatoire). L'approche méthodologique des étudiants est assurée par la rédaction d'un mémoire tout particulièrement grâce aux ateliers méthodologiques. Cette bonne formation permet aux étudiants de se préparer aux différents concours pour accéder aux professions de gestion culturelle ou de poursuivre en doctorat. Les étudiants sont sollicités pour intégrer les séminaires et participer à des colloques et la spécialité s'appuie sur les spécialités des enseignants-chercheurs (CRISES (Centre d'Etudes Interdisciplinaires en Sciences Humaines et Sociales de Montpellier, EA 4424) et CEMM (Centre d'Etudes Médiévales de Montpellier, EA 4583)). Les compétences transversales et additionnelles sont assez nombreuses : enseignements d'une langue étrangère, initiation à la muséographie, apprentissage de l'informatique. Dans l'ensemble, les objectifs de la formation et les modalités pédagogiques sont satisfaisants.

La spécialité est attractive (tout particulièrement le parcours *Art contemporain*) pour une vingtaine d'étudiants inscrits. Le recrutement est diversifié, issu de l'arc méditerranéen et les étudiants étrangers sont de plus en plus nombreux à intégrer cette formation (6 à 7 % des effectifs). Le taux de poursuite en doctorat est correct (7/30 soit 23 %) mais déséquilibré puisque la période antique et médiévale a de plus en plus de difficultés à recruter. Certains des diplômés poursuivent leur formation en passant les concours (concours de l'INP, mais effectif non renseigné), d'autres en basculant dans un master Pro. Si l'attractivité de la formation est bonne, l'insertion dans la vie professionnelle reste donc délicate (7/30 en 2009 ; 8/32 en 2010).

Le dossier manque d'informations chiffrées sur le devenir des diplômés en dehors de ceux qui poursuivent en thèse. Il ne permet pas d'apprécier avec suffisamment de précision l'insertion professionnelle des étudiants.

L'équipe pédagogique est composée de 26 enseignants-chercheurs spécialisés dans les matières enseignées et d'un seul professionnel, ce qui pourrait sembler cohérent pour une spécialité recherche mais qui s'avère une faiblesse puisque la spécialité se veut aussi professionnalisante. Néanmoins, la spécialité est adossée au musée Fabre et au musée des Moulages, ce qui garantit une certaine connaissance des espaces muséographiques. Concernant les modalités de pilotage, on note l'absence d'un conseil de perfectionnement. Aucune structure ne semble donc prendre en compte les remarques des étudiants pour de nécessaires réajustements pédagogiques. En conclusion, le pilotage de la spécialité reste trop informel.



- Points forts :
 - Adossement dynamique à la recherche.
 - Environnement professionnel de grande qualité dans le domaine culturel (musée des moulages, musée Fabre, Drac, etc.).
 - Ouverture et dynamisme des partenariats internationaux.

- Point faible :
 - Suivi des diplômés très limité.

- Recommandations pour l'établissement :

Il serait souhaitable de revoir les modalités de pilotage.



Histoire militaire, études de défense et politique de sécurité : gestions des sorties de crise (M2)

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Montpellier.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) au niveau de la spécialité : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

La spécialité professionnelle *Histoire militaire, études de défense et politiques de sécurité : gestion des sorties de crise* a été créée en 2011-2012. Elle forme des cadres spécialisés dans les questions militaires, de défense et sécurité grâce à une formation qui se structure sur l'acquisition de compétences d'analyse et de synthèse. L'orientation pluridisciplinaire qui a été choisie (en intégrant au socle des matières historiques, des disciplines juridiques et économiques : droit humanitaire, droit international, etc.) rend la formation attractive.

La formation, dispensée exclusivement en M2, est accessible à tout étudiant titulaire d'un M1 en histoire après une sélection par une commission.

- Appréciation :

Les enseignements sont organisés de manière équilibrée et cohérente sur deux semestres avec des cours magistraux, ateliers et stages obligatoires. Une partie des enseignements est mutualisée avec le parcours de la spécialité recherche *Histoire*, mais l'articulation avec ce parcours est insuffisamment expliquée dans le dossier. La professionnalisation des étudiants est assurée par un stage obligatoire de 14 semaines et la rédaction d'un mémoire. Cette bonne formation généraliste permet aux étudiants de se préparer aux différents concours d'accès au ministère de la Défense, au MAE mais aussi aux concours des écoles militaires (Saint-Cyr, Ecole Navale, etc.). La formation cherche également à garantir l'accès à des organisations internationales ou régionales. Des compétences transversales et additionnelles sont proposées. Il est obligatoire pour intégrer cette formation d'avoir une maîtrise de l'anglais, lu et parlé. Certains cours sont donc dispensés dans cette langue étrangère (nombre d'heures non précisé). Dans l'ensemble, les objectifs de la formation et les modalités pédagogiques sont satisfaisants.

La spécialité est attractive, avec 30 à 40 candidatures environ chaque année pour une vingtaine de places. Cependant, le recrutement reste encore principalement montpelliérain bien qu'il s'ouvre progressivement aux étudiants étrangers (entre 10 et 20 % de la promotion). Le taux de réussite est excellent (100 %). La spécialité ayant ouverte en 2011, aucun renseignement chiffré n'est donné sur le devenir des diplômés. La mise en place d'une association des anciens pour faciliter le suivi et l'insertion des diplômés est une bonne initiative.

L'équipe pédagogique est composée de 5 enseignants-chercheurs spécialisés dans les matières enseignées et de 13 intervenants extérieurs (professionnels ou académiques). L'équipe pédagogique a su multiplier les partenariats et offre des stages de grande qualité. Concernant les modalités de pilotage, un comité d'évaluation réunit l'équipe pédagogique à la fin de chaque semestre. Cette structure permet de déterminer les modalités d'évaluation et de réaménager la maquette en fonction des demandes et des réflexions des étudiants. Par ailleurs, une charte a été établie pour que les étudiants identifient au mieux les exigences académiques de la formation. Le dossier ne fait pas état d'une évaluation des enseignements par les étudiants ni par les sortants. En conclusion, si le pilotage de la spécialité existe, il n'est pas assez formalisé.



- Points forts :
 - Bonne formation généraliste permettant de préparer différents concours.
 - Attractivité de la formation.
 - Politique de stages active.

- Points faibles :
 - Absence d'évaluation par les étudiants.
 - Pilotage de la spécialité insuffisamment formalisé.
 - Faible lisibilité de l'articulation avec le parcours *Histoire militaire* de la spécialité *Histoire*.

- Recommandations pour l'établissement :

Il serait souhaitable de formaliser davantage les modalités de pilotage et le suivi des diplômés. L'articulation avec le parcours *Histoire militaire, études de défense et politique de sécurité* serait à expliciter.



Conservation, gestion et diffusion des œuvres d'Art des XX^e et XXI^e siècles

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Montpellier.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) au niveau de la spécialité : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

La spécialité professionnelle *Conservation, gestion et diffusion des œuvres d'art des XX^e et XXI^e siècles* forme des cadres pour les métiers qui touchent au patrimoine, de la gestion à la médiation. Les connaissances et les compétences acquises au sein de la formation, par les enseignements qui y sont développés, permettent aux étudiants de se doter d'une culture solide en histoire de l'art tout en leur apportant une orientation très poussée autour de la conservation, de la valorisation et de leurs enjeux. La formation est accessible à tout étudiant titulaire d'un M1 en Histoire ou Histoire de l'Art.

- Appréciation :

Les enseignements sont organisés de manière équilibrée et cohérente sur quatre semestres avec des cours et un séminaire obligatoires. La professionnalisation des étudiants est assurée par la rédaction d'un mémoire, un stage et de nombreuses rencontres au cours desquelles les étudiants rencontrent des professionnels. Cette bonne formation généraliste permet aux étudiants de se préparer aux différents concours pour accéder aux professions du patrimoine, mais aussi de poursuivre en doctorat. La professionnalisation est assurée judicieusement par la rédaction d'un mémoire obligatoire, par un stage dont la durée varie selon le choix fait par l'étudiant entre le parcours recherche ou professionnel (deux mois minimum ou quatre mois minimum) mais aussi par des modules pratiques. Les compétences transversales sont présentes dans la formation tout particulièrement l'apprentissage de l'informatique (mais sans autre précision renseignée dans le dossier), de l'anglais (certains cours sont en anglais), de la sociologie de l'art (mutualisée avec une autre spécialité), de pratiques journalistiques et de la communication spécifique sur les réseaux sociaux. Dans l'ensemble, les objectifs de la formation et les modalités pédagogiques sont satisfaisants.

La spécialité est attractive, le recrutement est diversifié, issu de l'arc méditerranéen métropolitain, mais aussi de l'étranger (65 % des étudiants sont issus de Montpellier 3). Le taux d'insertion professionnelle est contrasté. Si certains anciens étudiants occupent des postes prestigieux, la situation économique actuelle rend plus difficile leur insertion. Les responsables de la formation ne cachent pas les difficultés actuelles (« contexte économique délicat et multiplication des formations proches »). Les emplois de cadres A et B obtenus, mais aussi le nombre d'emplois précaires montrent une insertion hétérogène. On note une grande attention à la formation, avec la prise en charge de 1 à 3 stagiaires par an en M2 dans le cadre des contrats-région.

L'équipe pédagogique est composée de 10 enseignants-chercheurs et d'une trentaine de professionnels de très haute qualité. La pluridisciplinarité et la diversité sont de grande qualité. Concernant les modalités de pilotage, un conseil d'évaluation et de perfectionnement a été mis en place (aucun renseignement sur les membres ni sur la fréquence des réunions) mais il semble que l'évaluation repose surtout (uniquement ?) sur le suivi personnalisé du responsable de la formation. En conclusion, si le pilotage de la spécialité existe, il n'est pas assez formalisé.

- Points forts :

- Bonne insertion dans un tissu culturel de qualité.
- Bon adossement au milieu socio-professionnel.
- Bonne attractivité de la formation au niveau national et international.
- Bonne attention portée à la formation continue.



- Points faibles :
 - Insertion plus délicate dans un contexte régional tendu.
 - Suivi des diplômés limité.
 - Pas d'évaluation des enseignements par les étudiants.

- Recommandations pour l'établissement :

Il faudrait inciter à la création d'une association des anciens étudiants pour renforcer le suivi des diplômés (en s'appuyant sur l'association Carbone 14). Il conviendrait de construire des partenariats avec d'autres mentions proches de l'arc méditerranéen.



Collections et musées d'art, d'histoire et de sciences

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Montpellier.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) au niveau de la spécialité : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

La spécialité professionnelle *Collections et musées d'art, d'histoire et de sciences* a été ouverte en 2011, elle forme aux métiers des musées et plus largement à la compréhension de la mise en valeur des objets artistiques, historiques ou scientifiques. Elle se structure autour de 3 parcours (Art, histoire et sciences). Les connaissances et les compétences développées au sein de la formation permettent aux étudiants de se doter d'une culture solide en muséographie tout en acquérant des compétences de valorisation des objets historiques ou artistiques. L'accès se fait uniquement en M2 après un parcours recherche en M1. La formation vise donc à former des experts en musées. La formation est accessible à tout étudiant titulaire d'un M1 en histoire de l'art ou histoire, après une sélection par le directeur de la spécialité.

- Appréciation :

La formation est lisible et équilibrée sur les deux semestres. Elle offre une diversité d'enseignements par son approche à la fois théorique, pratique et transversale. La professionnalisation est assurée judicieusement par la rédaction d'un mémoire obligatoire et par un stage d'au moins trois mois dans une institution culturelle. Au titre des compétences transversales, on apprécie l'apprentissage de l'informatique (apprentissage de logiciels spécifiques), de la sociologie de l'art (mutualisée avec une autre spécialité), mais on regrette l'absence de l'apprentissage des langues. Malgré cela, les objectifs et modalités pédagogiques de la formation sont satisfaisants dans l'ensemble.

L'appréciation de l'attractivité de la formation est rendue difficile en raison de l'absence d'indications précises. Néanmoins, on constate que le recrutement est diversifié car les étudiants sont issus de la France entière (le nombre de propositions de stages confirme d'ailleurs cette attractivité). Le dossier ne donne aucune information sur la part des étudiants étrangers (signe pourtant tangible d'une réelle attractivité d'un diplôme) ni ne précise le nombre de candidatures reçues. La spécialité qui accueille une vingtaine d'étudiants par an a un taux de réussite remarquable (100 % des étudiants, mais une seule année connue).

Concernant l'insertion professionnelle, le dossier qui contient des données concrètes et précises, fait état d'une bonne insertion des étudiants : 40 % des diplômés qui ont répondu à l'enquête ont trouvé un emploi (dont plus de la moitié en CDI) et 55 % passent ou préparent un examen d'entrée ou des concours. La spécialité permet une bonne insertion professionnelle bien renseignée dans le dossier.

L'équipe pédagogique de la formation est équilibrée entre enseignants-chercheurs et professionnels de très haute qualité. La pluridisciplinarité est retenue mais les enseignements sont donnés majoritairement par des enseignants-chercheurs ce qui ne paraît pas toujours cohérent pour une spécialité à finalité professionnelle. Concernant les modalités de pilotage, on relèvera que l'évaluation repose trop sur le responsable de la formation. On ne note ni conseil de perfectionnement ni même un comité d'évaluation. Le suivi des diplômés apparaît limité et peu formalisé. Si l'attractivité de la formation est bonne, le suivi de l'insertion des diplômés apparaît donc limité.

- Points forts :

- Equipe pédagogique pluridisciplinaire.
- Bonne adéquation avec l'environnement professionnel (Fondation des collections universitaires et musées de Montpellier).



- Points faibles :
 - Absence d'évaluation des enseignements par les étudiants.
 - Absence de partenariats avec des universités étrangères.
 - Concurrence de formations proches au sein de la même mention et au sein de la région.

- Recommandations pour l'établissement :

Il serait souhaitable de développer une auto-évaluation et de mettre en place un conseil de perfectionnement. Il conviendrait également de développer les relations avec d'autres institutions muséales françaises (hors Montpellier) et étrangères. Il serait judicieux d'inciter à la création d'une association des anciens étudiants pour renforcer le suivi des diplômés.



Valorisation et médiation des patrimoines

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Montpellier.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) au niveau de la spécialité : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

La spécialité professionnelle *Valorisation et médiation des patrimoines* forme aux métiers de la valorisation et gestion du patrimoine. Elle est bien ancrée (depuis près de 20 ans) dans le paysage universitaire. Les connaissances et les compétences développées au sein de la formation permettent aux étudiants de se doter d'une culture solide en patrimoine. La formation vise à former des experts culturels du patrimoine. Les objectifs de recherche sont clairement indiqués. La spécialité propose une mise en capacité de travailler dans des institutions culturelles au titre de guide conférencier (nouveau), d'animateur ou encore de chargé de mission. La formation est accessible, entre autres, à tout étudiant titulaire d'une licence d'histoire ou d'histoire de l'art.

- Appréciation :

La spécialité offre une formation classique par son approche à la fois théorique et pratique. Elle est organisée de manière lisible. Les compétences professionnelles sont assurées par la réalisation d'un mémoire de recherche et par un stage (en M1 comme en M2). Les compétences transversales sont présentes dans la formation tout particulièrement l'apprentissage de l'informatique et de la langue anglaise. L'accent mis sur une opération de médiation réalisée en commun dès le M1 est très pertinente car cela exige des compétences transversales multiples. Les résultats de ces projets collectifs, leur résonance dans la société et l'obtention de prix prouvent la qualité de cette forme d'activité. On regrette en revanche qu'aucune certification de type C2I ne soit prévue. Les modalités pédagogiques de la formation sont donc satisfaisantes dans l'ensemble.

L'attractivité de la formation est réelle puisque le recrutement est diversifié, issu de la France entière et de l'international (11 % des dossiers présentés venaient de Montpellier en 2013, 18 % l'année précédente). Le profil des étudiants recrutés est celui d'un niveau supérieur à la licence (chiffres non renseignés), ce qui prouve l'attractivité de la formation. L'appréciation du devenir des diplômés est rendue difficile en raison du peu d'informations précises données par le dossier sur ce point. Le taux d'insertion professionnelle de 90 % des diplômés pourrait sembler satisfaisant mais il repose sur un taux de réponse faible (35 %). Le dossier ne donne aucun détail concernant le type d'emplois occupés. Si l'attractivité de la formation est bonne, le suivi de l'insertion des diplômés apparaît donc limité.

L'équipe pédagogique de la formation est solide. Elle est composée de 23 enseignants-chercheurs et d'une cinquantaine (nombre 100 trouvé dans une autre partie du dossier) de professionnels de très haute qualité (60 % des enseignements est fait par l'équipe académique). La pluridisciplinarité est retenue. L'évaluation repose beaucoup sur un conseil de perfectionnement qui a permis l'adaptation récurrente aux besoins des professionnels et aux demandes des étudiants (peu d'information sur les membres de ce conseil de perfectionnement).

- Points forts :

- Attractivité de la formation au niveau national et international.
- Equipe pédagogique pluridisciplinaire.
- Qualité de l'interaction entre la spécialité et son environnement culturel régional.

- Point faible :

- Suivi des diplômés insuffisant



- Recommandations pour l'établissement :

- Il serait souhaitable de développer les relations avec d'autres institutions muséales étrangères et de rendre obligatoire un des deux stages à l'étranger.
- L'adossement de la formation aux unités de recherche de rattachement mériterait d'être renforcé.
- Il serait judicieux d'inciter à la création d'une association des anciens étudiants pour améliorer le suivi des diplômés.



Observations de l'établissement



ARTS, LETTRES, LANGUES,
SCIENCES HUMAINES ET
SOCIALES

UNIVERSITÉ
PAUL-VALÉRY
MONTPELLIER 3

UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY MONTPELLIER 3

Route de Mende – 34199 Montpellier – CEDEX 5

Tel : 04 67 14 20 00 – Fax : 04 67 14 20 43

www.univ-montp3.fr

MONTPELLIER, le 02 juillet 2014

Affaire suivie par Matthieu Gayet
Directeur des études et de la scolarité
matthieu.gayet@univ-montp3.fr
0467142034

Anne Fraïsse
Présidente de l'université Paul-Valéry
Montpellier 3
A
Jean-Marc GEIB
Directeur de la section formation et
diplôme de l'AERES

Objet : Observation évaluation AERES

Monsieur le Directeur,

Pour donner suite à votre demande, je vous informe que nous n'avons pas d'observations particulières concernant cette Mention.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes respectueuses salutations.

La Présidente de l'Université

Anne Fraïsse